Église évangélique réformée
de Suisse

# Voyage à Beyrouth – 21 – 26 septembre 2020

**Serge Fornerod (EERS) et Tabea Stalder (EPER)**

**Serge Fornerod, Directeur des relations extérieures de l'EERS, s'est rendu sur mandat du Conseil entre le 21 et le 26 septembre 2020 à Beyrouth, en compagnie de Tabea Stalder, Chargée des programmes de collaboration avec les Églises à l'EPER. L'EERS voulait ainsi manifester concrètement sa solidarité et sa sympathie aux Eglises partenaires locales suite à l'explosion dans le port début août. Le Liban traverse depuis une année plusieurs chocs politiques et économiques qui mettent en péril la cohabitation des diverses communautés. Les Églises forment une part importante de cette construction. Outre ce blog, S. Fornerod a tourné spontanément des brèves interviews (en anglais) avec les partenaires rencontrés, que l'on peut découvrir sous www.evref.ch/fr/themes/relations-internationales/reportage-de-beyrouth/videos/.**

Haroutune Selimian

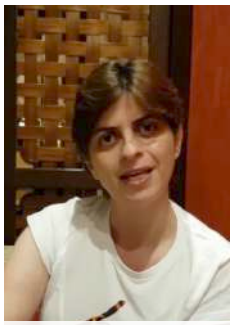
George Sabra

Rima Nasrallah van Saane

Paul Haidostian

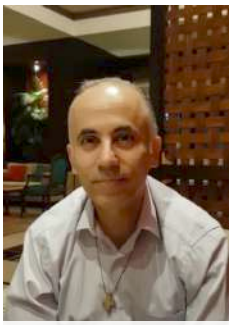
Rosangela Jarjour

Seta Khedeshian


Linda Macktaby

Rias Jarjour

Habib Badr


Fadi Daou

Najla Kassab

# Voyage à Beyrouth – 21 – 26 septembre 2020

**Lundi 21 septembre**

**Un avion aux deux-tiers plein, c'est-à-dire plein en situation de COVID. Toutes les générations sont présentes, des Suisses d'origine libanaise, des familles séparées, des jeunes en voyage, des personnes âgées probablement de retour vers leurs enfants. Tous ayant dû passer un test COVID juste avant le vol, tous masqués. Et pourtant, lorsqu'un peu serrés dans le bus, on se regarde avec méfiance, on se tourne le dos. Des assistantes de vol habillées comme des infirmières. Un repas froid servi dans des boîtes et du plastique.**

Tous ceux qui sont venus une fois à Beyrouth en avion le savent et aiment ces images : l'avion descend parallèlement à la côte, ce qui permet de contempler toute la longueur de l'agglomération, le port, le centre-ville, les quartiers chiites, avant de se poser. Avec la lumière du soir, c'est magnifique. Cette fois, on hésite à regarder du côté du port : que du vide, un désert. Au moment d'atterrir, un clip de « bienvenue » s'affiche sur l'écran : Khaled chante ou pleure la ville meurtrie, pendant que des images des dégâts défilent à toute vitesse, avec le drapeau libanais traversé d'une large ligne noire. Tout de suite, l'émotion est au rendez-vous.

La première surprise à l'aéroport : un nouveau test COVID est à effectuer. En revanche, le contrôle du passeport se fait en vitesse, et les contrôle de douane et de sécurité … ne se font pas. Hors de l'aéroport en moins de 5 minutes, du jamais vu pour moi. Peu de monde dans le hall d'habitude grouillant, les coffee shops sont vides.

« Qu'est-ce que c'est ces poupées ? » demande le chauffeur en voyant nos bagages à main déborder de grandes poupées en tissus. C'est une histoire de ce qu'est la collaboration ecclésiale de l'EPER : il était une fois 17 paroisses protestantes en Syrie et au Liban qui offrent un programme de formation pour les enfants. Pas seulement du catéchisme, il s'agit aussi de la cohésion sociale au sein du village (tous les enfants ne sont pas protestants), et aussi un peu de soutien psychologique pour des enfants qui ont vu des choses traumatisantes ces dernières années. Les formatrices cherchent des outils de travail utiles dans ce contexte pour faire parler les enfants, non pas seulement jouer ou apprendre. Il était une fois 17 paroisses réformées en Suisse touchées par ce projet, et qui offrent chacune une poupée pour une paroisse là-bas. C'est aussi simple et touchant que cela.

# Voyage à Beyrouth – 21 – 26 septembre 2020

**Mardi 22 septembre**

**C'est aujourd'hui l'un des deux jours de quarantaine à respecter en attendant le résultat du test COVID fait à l'aéroport. L'occasion quand même de mettre un peu le nez dehors dans un rayon proche de l'hôtel. Le quartier de Hamra est habituellement une fourmilière. Boutiques, magasins, hôtels et terrasses se succèdent. Mais là tout tourne au ralenti. Comparativement très peu de trafic, personne sur les terrasses, les magasins sont en bonne partie fermés ou vides, des mendiants à tous les coins de rue. Et pourtant, ici ou là on voit des groupes de jeunes fumant et sirotant leur café, apparemment insouciants, comme si de rien n'était. Beaucoup de masques dans la rue, obligatoires dans tous les magasins. On prend la température de toute personne entrant dans l'hôtel, après qu'elle se soit désinfectée les mains. Quelques immeubles portent les marques de l'explosion, mais assez peu dans ce secteur. Il y a plusieurs hôpitaux dans les environs, là, on voit du monde autour.**

Tabea Stalder (EPER), Pasteur Haroutune Selimian (Alep), Serge Fornerod (EERS)

Une chance, un cadeau inattendu cet après-midi : Haroutune Selimian, pasteur, président de la communauté protestante arménienne en Syrie est de passage. Il arrive d'Alep, qui, après avoir vécu l'enfer du blocus et des bombardements, a vécu en août le pic de COVID : 68 médecins sont décédés en août, plus de 180 membres des communautés arméniennes sont mortes en août également. Tout manque en termes de matériel médical (masques, désinfectants, médicaments etc.) mais aussi en termes de savoir-faire médical pour affronter cette pandémie. Un convoi de matériel provenant de Russie et organisé par une ONG allemande est bloqué à Latakié, le port militaire russe. Haroutune doit prendre contact avec le maire de la ville pour qu'une escorte militaire apporte le matériel à Alep. « Sinon, les milices vont tout nous voler » : Il constate à quel point les sanctions économiques de l'Occident aggravent la situation de la population et s'emporte sur ce point.

Les écoles viennent de rouvrir en Syrie. Celle de l'Église protestante arménienne compte 220 élèves, dont beaucoup de non protestants. Comment gérer le COVID avec les enfants, si les médecins et les professeurs ne le savent pas eux-mêmes ? Du coup, beaucoup de parents n'ont pas enregistré leurs enfants. Ils préfèrent attendre de voir si l'épidémie repart. Alep compte trois pasteurs protestants, pour des paroisses regroupant 200 à 300 familles. Mais compte tenu du travail social et humanitaire de ces paroisses, l'Église touche actuellement plutôt 800 à 900 familles. « L'Église est là pour mobiliser la vie », dit Haroutune. Raison pour laquelle il déploie l'activité de la paroisse partout, jusqu'à créer des cours de couture, manucure, pédicure et coiffeuse pour les femmes. Et aussi aider à ouvrir son salon à son nom. On lui demande parfois : « Est- ce vraiment la tâche des Églises de créer des salons de coiffure ? » « Bien évidemment », rétorque-t-il. Presque surpris qu'on lui demande une telle chose dans le contexte économique actuel de la Syrie. Il aimerait vivre une « explosion » de petits commerces, « comme quand on fabrique des popcorns ». Il se bat contre le manque de pasteurs. La ville voisine a perdu le sien récemment. Il a préféré rejoindre le Liban. « Un pasteur de campagne dans mon Église en Syrie gagne environ 50$. Ici à Beyrouth, c'est 1500$. Je parle souvent aux jeunes étudiants en théologie. Je leur dis : pasteur, c'est une vocation, pas une préférence ». Il n'y a rien à ajouter à cela. Vraiment rien, sinon se demander comment on peut tenir pendant des années dans une telle situation, avec un tel espoir et un tel engagement.

# Voyage à Beyrouth – 21 – 26 septembre 2020

**Mercredi 23 septembre**
**Part 1**

**Visite éclair de la zone du port dévasté ce matin. On reste là, incrédule devant de telles images. Des petites pancartes avec les noms de victimes sont accrochées au parapet longeant la route principale, avec parfois la nationalité. Tous n'ont pas pu être identifiés, parmi eux des enfants aussi. L'information circule toujours selon laquelle le Hezbollah aurait fait entrer ces produits chimiques, ou en aurait utilisé. Mais pas de confirmation. Toujours pas de commission d'enquête non plus, l'information est bloquée. Notre interlocuteur, le doyen et président du Near East School of Theology NEST, George Sabra, évoque avec prudence l'hypothèse qui circule que l'explosion serait un attentat, par exemple qu'Israël aurait détruit un dépôt de munitions du Hezbollah juste à côté (il y a eu deux explosions successives), comme il l'a déjà eu fait auparavant. Justement, hier un dépôt de munitions du Hezbollah a explosé au Sud du pays, en plein milieu d'un village. Il se souvient aussi qu'il avait entendu des avions ce jour-là, et d'autres ont le même souvenir. Le mystère reste entier, et le restera certainement longtemps. Vu la configuration et les alliances politiques au Liban, peu de groupes ont vraiment intérêt à ce que la vérité émerge.**

Les Églises locales réagissent différemment : l'Église maronite parle haut, fort et clair, et son analyse est partagée : il faut en finir avec ce système communautariste. D'aucuns s'interrogent néanmoins sur l'agenda de l'Église maronite, qui semble vouloir se rendre indispensable pour négocier une solution avec le Hezbollah. L'évêque grec-orthodoxe de Beyrouth lui aussi s'est exprimé avec vigueur. Les autres Églises partagent ces points de vue, mais ne les expriment pas autant en public, peut-être parce qu'elles ont des membres en Syrie, alliés du Hezbollah.

George Sabra nous parle des trois explosions qui ont dévasté le pays cette année : l'effondrement économique, le COVID 19, puis l'explosion au port. Pour la population, le COVID est vraiment le cadet de leur souci, ce qui explique peut-être la recrudescence actuelle. Les gens sont tout simplement ruinés. Officiellement, au moins 45% de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté, estimé à 400$. La livre libanaise a perdu 80% de sa valeur depuis le début de l'année. Sur 100$, vous n'en avez plus que 20, comme au plus fort de la crise financière de 2008. Les comptes en dollars à la banque sont partiellement bloqués, et si vous retirez de l'argent, ce que vous touchez en livres libanaises représente peut-être les 30% de la valeur en dollars. Plusieurs taux de change coexistent : l'officiel, celui de la Banque centrale, celui entre les banques, celui du marché parallèle … Personne ne s'en sort. Le NEST a pu faire réparer la quasi-totalité de ses vitres explosées par le souffle. Pour une grande baie, l'entreprise exigeait de toucher 8000 livres par dollar ! Il y a quelques mois, cela

Collaborateurs du Near East School of Theology (de gauche à droite) : Wilbert & Rima Nasrallah van Saane, George Sabra, Peter Ford

aurait été 1500 livres pour un dollar. Tout le monde est heureux maintenant s'il peut recevoir de l'argent frais, car il n'est pas soumis aux règles bancaires et peut être échangé à n'importe quel taux, y compris au marché parallèle. Tout cela fluctue jour après jour.

Au NEST, les cours reprennent lundi prochain. En principe en présentiel. Le nombre d'étudiants est beaucoup plus faible que d'habitude, ceux venant de l'étranger n'ont pas pu venir, d'autres ne peuvent plus payer. Il devrait donc y avoir assez de place pour respecter les consignes sanitaires. Les étudiants n'ont pas apprécié les cours en ligne, sans les contacts personnels. Mais s'il le faut, les cours continueront en ligne. Le président Sabra s'inquiète pour la relève des pasteurs, mais aussi des professeurs au NEST. Il y a trop peu de candidats potentiels, le NEST devient toujours plus dépendant de l'apport de professeurs de l'Occident. Mais il ouvrira l'année académique par un verset de la 2e Épître aux Corinthiens : « Nous sommes opprimés de toutes manière, mais non écrasés, dans la détresse, mais non dans le désespoir, … abattus, mais non perdus » (2 Cor. 7-9)

# Voyage à Beyrouth – 21 – 26 septembre 2020

**Mercredi 23 septembre**
**Part 2**

**Un enfer économico-politique, mais aussi spirituel et moral**

**Le pasteur Habib Badr est une figure du protestantisme du Proche-Orient depuis longtemps. Il est à la tête, après son père, de la plus ancienne Église protestante de langue arabe du Proche-Orient, fondée en 1848. Cette Église indépendante de Beyrouth a essaimé dans huit petites paroisses dans les environs. Elle gère également une école (Schneller), un home pour personnes âgées, un lieu de formation aux techniques digitales et un programme en faveur des femmes. Des 900 familles membres avant la guerre du Liban, cette Église en a vu la plupart émigrer ces dernières années. Actuellement, il en reste environ 300. Mais Habib s'inquiète encore plus de la suite : depuis l'explosion au port, les départs et annonces de départ se succèdent, de la part des plus jeunes générations. C'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase de l'exaspération et du désespoir.**

L'Église est située au cœur du centre-ville, à côté des bâtiments du gouvernement, à quelques dizaines de mètres du parlement. Sitôt qu'il se passe quelque chose de grave politiquement, elle est touchée par les barrages. Elle est aussi assez proche du port. Tous les vitraux ont explosé, aussi dans l'immeuble paroissial voisin, toutes les portes et bancs de l'église ont été projetés au loin. Habib était lui-même présent à son bureau, pour préparer un mariage. Après la première explosion, pensant à un tremblement de terre, il se réfugia derrière un mur intérieur, juste à temps pour entendre la deuxième explosion balayer tout sur son passage, « comme dans les récits bibliques », dit-il.

La situation économique et politique est devenue insupportable pour les gens. La monnaie a perdu 80% de sa valeur, le salaire d'un pasteur a donc aussi perdu 80% de son pouvoir d'achat. Dans ses cultes, il essaie d'aborder la question « Où est Dieu dans ce qui nous arrive ? ». Dans les groupes, on relit les Lamentations, Ezéchiel, Jérémie, Jésus qui dort dans la barque pendant la tempête … Croire en des choses que l'on ne voit pas est particulièrement douloureux actuellement. Mais y a-t-il d'autre choix ? Dieu n'a jamais promis un jardin de roses à ses disciples.

La situation en est à un point de non-retour. Des exemples de solidarité entre Libanais se sont multipliés, au-delà de toutes les loyautés communautaires. Les manifestants ont réussi depuis octobre 2019 à faire tomber deux gouvernements, à saboter et perturber gravement des sessions du parlement. Les femmes se sont mobilisées comme jamais, toutes les générations étaient dans la rue. Mais l'explosion d'août a coupé les ailes des derniers espoirs de la plupart des manifestants. L'initiative française pour un nouveau modèle politique est une réponse à cette mobilisation. Il y aura de toute façon un changement, cela est impossible autrement : soit une réforme du système actuel, soit un rafistolage, soit l'effondrement. La communauté chiite réclame désormais une part du gâteau du pouvoir qui lui revient au vu de sa force démographique et ses soutiens politiques en Iran et en Syrie. Les autres communautés, y compris les chrétiens, devront lâcher du lest. L'idée d'instituer une rotation des communautés aux divers ministères-clé a peut-être une chance de convaincre.

Un autre témoin, sociologue de formation, est moins optimiste. Il y aurait 53000 sans-abris dans la capitale. L'oligarchie au pouvoir ne lâchera jamais ses privilèges de caste, le système est devenu tellement complexe

qu'il n'est plus réformable. Le mépris des très puissants pour les autres est inouï. L'indifférence vis-à-vis de sa propre responsabilité de privilégié est omniprésente. Le mensonge et la corruption règnent depuis trop longtemps. Il a été calculé que 56 ministres étaient au courant de la présence d'ammoniac stocké dans le port. Les gens fuient le pays, trop c'est trop : 83000 personnes ont émigré depuis octobre 2019. L'ambassade d'Arabie Saoudite enregistre, dit-on, 3000 demandes de visa par semaine. Certains avancent le chiffre d'un demi-million d'émigrants avant la fin de l'année. Le moral, l'espoir des gens ont été brisés et ont explosé avec cette déflagration. Et aujourd'hui, les mêmes avocats d'affaire qui ont conseillé pendant des années le gouvernement à mettre en place ce système de corruption et qui en ont largement profité conseillent les ONG internationales pour gérer et distribuer l'aide humanitaire et de reconstruction qui déferle sur le pays, mais qui bien souvent disparaît avant d'avoir pu être enregistrée. Où sont les gens honnêtes, dignes, humains aujourd'hui au Liban ? En tout cas pas au pouvoir, nous dit-il, très en colère.

# Voyage à Beyrouth – 21 – 26 septembre 2020

**Jeudi 24 septembre**

**L'unité arménienne**

**Mme Seta Khedeshian est une femme à bien des égards typique de la femme libanaise : énergique, élégante, moderne, autonome, sûre d'elle, aimable et prévenante, hautement qualifiée. Elle est membre du Conseil qui entoure le catholicos Aram I de Cilicie, le patriarche arménien. Elle a travaillé jusqu'à maintenant comme directrice du département « Diaconie et justice sociale » du Conseil œcuménique des Églises du Proche Orient MECC. Elle a dirigé la Croix-Rouge arménienne du Liban. Une personne posée, expérimentée, qui a vécu l'histoire du Liban des dernières décennies et aussi, à distance, celle de l'Arménie. Les heurts, conflits, drames et catastrophes, elle connaît. Mais ce qui se passe actuellement dans son pays la bouleverse, et son émotion en nous parlant nous bouleverse à notre tour. Elle est furieuse, ne mâche pas ses mots, est révoltée et quitte peu à peu au fil de l'entretien sa retenue orientale si traditionnelle. « Nous sommes assaillis par un bataillon de peines, nous ne pouvons plus supporter plus longtemps ».**

Elle est fière des jeunes gens de son pays qui ont lancé les manifestations en disant : « Nous n'allons pas émigrer, malgré la situation difficile. Il n'y a pas d'avenir dans l'émigration en Europe, notre avenir est ici, ceci est notre pays. S'il y en a qui doivent partir, ce sont les vieux, qui nous ont amenés dans cette impasse ! ». Malheureusement, faute de leadership et de programme, ils n'ont pas réussi à renverser ce gouvernement corrompu. Ce dernier a perdu toute dignité. « Il nous faut une Révolution à la française, et tous leur couper la tête ! », s'emporte-t-elle en riant de son audace et de son exagération.

L'explosion a fait surtout des victimes parmi les chrétiens, le principal quartier touché était un quartier d'affaires à majorité chrétienne. Le quartier arménien de Bourj-Hammoud a aussi été fortement frappé. Mais le catholicos Aram, qui était en villégiature dans les montagnes, est immédiatement descendu à Antélias (siège du Patriarcat). Constatant l'ampleur des dégâts, il a décidé d'aller immédiatement dans le quartier arménien, devinant que les destructions seraient beaucoup plus importantes. Il est allé à la rencontre de gens choqués et abasourdis dans les rues, leur a parlé, les a écoutés. Le lendemain, il publiait un communiqué exigeant du gouvernement qu'il réponde aux besoins du peuple. Puis il appela les dirigeants arméniens protestants et catholiques à créer un comité commun d'entraide. Plus de 3000 familles ont été identifiées, ont reçu de l'argent, puis un groupe d'ingénieurs et d'architectes a fait l'inventaire des besoins de réparation. La diaspora s'est mobilisée pour récolter des fonds. Il a été décidé que les enfants des écoles arméniennes ne paieraient pas d'écolage pour l'année 2020 – 2021. Convaincus que les procédures et personnes de l'État, de la police et de l'armée responsables de faire l'inventaire des dégâts et de coordonner l'aide étaient partie intégrante de la corruption endémique, ils ont préféré prendre leurs responsabilités pour leur communauté, organiser l'aide eux-mêmes et ne pas attendre quoi que ce soit de l'État. « Nous autres, Arméniens, nous sommes 'génétiquement' préparés à

Tabea Stalder (EPER), Serge Fornerod (EERS), Joseph Kassab (Président du NESSL)

répondre rapidement aux catastrophes ». Les deux identités – arménienne et libanaise – de Mme Khedeshian se sont unies en cette occasion, car elle ne veut plus que l'identité communautaire prévale sur l'identité arménienne, comme cela est le cas jusqu'ici dans ce pays. « Cette mentalité et les gens qui la propagent ont assassiné l'identité du peuple libanais. C'est trop dur », dit-elle en ne pouvant retenir ses larmes.

La journée se poursuit dans les collines au-dessus de la ville, au siège du Synode national évangélique Syrie-Liban (NESSL), la principale Église réformée du pays, qui couvre aussi la Syrie. Elle compte 14 paroisses en Syrie et 9 au Liban, avec chaque fois environ 40000 membres ou sympathisants. Environ un quart est vraiment actif. Mais à côté de cela, elle possède 11 écoles, avec 12000 élèves, deux crèches et d'autres institutions. Les frais d'écolage permettent de payer les salaires d'une bonne partie des pasteurs et d'env. 80 emplois directs. L'éducation est la marque de fabrique des Églises protestantes dans la région, leur atout, connu et reconnu, raison pour laquelle une bonne partie de ses membres appartenaient jusqu'ici à la classe moyenne. L'effon-drement économique exerce un impact non seulement sur les collectes, mais surtout sur les écoles, les parents ne pouvant plus payer l'écolage. Le nombre d'élèves a tellement chuté que le budget de l'Église en est menacé. Cela l'oblige à prendre des mesures d'urgence, y compris en réallouant des sommes promises pour d'autres tâches et en diminuant les salaires.

Les gens se sentent abandonnés par Dieu, comme le Christ sur la croix, ajoute-t-il. « Les hommes interrogent l'amour de Dieu pour eux. Bien sûr, il y a l'espérance du dimanche de Pâques. Mais au Proche-Orient, on dirait que de vendredi à dimanche, il n'y a pas trois jours mais des dizaines d'années ».

## Une nouvelle œuvre diaconale

Le NESSL a créé au 1er janvier une ONG pour concrétiser son engagement social et diaconal, la Compassion Protestant Society CPS. Son directeur, Georges Ziadeh nous raconte la situation de départ plutôt difficile pour cette nouvelle ONG dans le contexte actuel : le budget est limité puisqu'ils démarrent, mais il faut déjà pouvoir répondre à une catastrophe comme l'explosion du port ou le COVID, et ce en pleine crise économique, avec un staff embryonnaire, tout en se faisant connaître, récoltant des fonds et développant ses stratégies et procédures internes. Ils en sont aujourd'hui à sept projets. Autant dire qu'il faudra du temps pour obtenir les résultats conformes aux attentes et aux ambitions. Mais du temps, ils n'en ont pas vraiment non plus. Plusieurs œuvres d'entraide européennes, dont l'EPER, essaient de trouver le bon moyen de mettre la CPS en selle.

# Voyage à Beyrouth – 21 – 26 septembre 2020

**Vendredi 25 septembre**

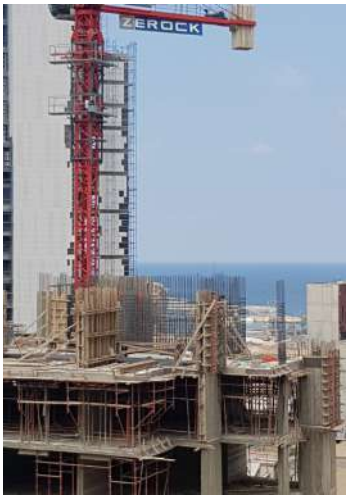
**Un crescendo d'émotions**

**La journée était consacrée à la situation et au travail de l'Union des Églises évangéliques arméniennes au Proche-Orient UACNE et aux projets soutenus par l'EPER dont, pour la première fois, un projet d'aide humanitaire, en l'occurrence des réparations d'appartements éventrés par l'explosion du 4 août. C'est une expérience nouvelle pour l'UACNE aussi. Mais le quartier principalement touché par l'explosion est un quartier chrétien, historique, avec de splendides exemples de l'architecture libanaise du XIXe siècle, habités en particulier par des Arméniens. Le centre administratif de l'UACNE a été dévasté par l'explosion, ainsi que la principale église du quartier. Le président et pasteur Megrditch Karagoezian nous accueille en retraçant une partie des relations historiques de l'UACNE avec l'EPER et les Églises de Suisse.**

De gauche à droite: Prof. Paul Haidostian (Président Haygazian University), Serge Fornerod (EERS), pasteur Megrditch Karagoezian (Président UACNE), Tabea Stalder (EPER), pasteur Nishan Bakalian (coordinateur des relations écclesiales UACNE)

L'Union s'étend sur tout le Proche-Orient (Liban, Syrie, Iran, Turquie, Irak, Chypre … et Australie !). Elle compte 6000 membres actifs au Liban et autant en Syrie, mais la communauté de sympathisants est certainement trois fois plus grande. Leur mission porte depuis toujours prioritairement sur l'éducation, appelée parfois familièrement à l'interne le « pipeline aux neurones ». Là aussi, les difficultés s'accumulent rapidement à cause de la crise économique, qui « vole » aux gens près de la moitié de leur salaire au travers du taux de change artificiel du dollar que le gouvernement a fixé. Actuellement, on estime qu'env. 60 à 70 % des habitants sont dans la pauvreté, environ 20 % s'en sortent plus ou moins bien, et 10 % sont très riches. Les Libanais nomment leurs anciennes économies frappées par ces mesures les comptes en « lollars », contraction de livre et dollar. Tout comme le NESSL, l'UACNE voit son modèle économique très fortement remis en question, ce qui appelle des décisions difficiles, âprement disputées.

Puis le professeur Paul Haidostian, président de l'Université Haygazian, université protestante arménienne de Beyrouth, nous emmène rencontrer les divers responsables des projets. Ce n'est pas vraiment le travail quotidien d'un professeur de théologie systématique d'assumer la responsabilité d'un projet comme tel. Paul Haidostian représente aussi l'Église protestante au sein du Comité interconfessionnel que les Arméniens ont mis en place pour coordonner leur aide. Pour l'UACNE, il est clair que cette explosion implique de changer son travail quotidien et se lancer dans la reconstruction pour les membres de leur communauté. Des dizaines d'ONG se sont annoncées pour faire l'inventaire des besoins et parcourent les rues et les immeubles depuis des semaines. Une des personnes à laquelle nous avons rendu visite ce jour-là a reçu des visites de 30 organisations qui ont pris des mesures, des photos, ont posé beaucoup de questions, rempli des questionnaires et lui ont promis de l'aide ; mais jusqu'ici, aucune n'a fait quoi que ce soit. La frustration des habitants s'ajoute à leur drame d'avoir souvent perdu de nombreuses années de vie et de souvenirs. Notre accompagnant nous avoue que plus le temps avançait dans ses recherches, plus il se sentait presque coupable de devoir déranger et interroger des gens sur leurs besoins, éveillant ainsi leurs espoirs, sans pouvoir être sûr que leur demande sera approuvée. La crédibilité et fiabilité de l'UACNE est aussi en jeu. Tout le monde se connaît. D'où son soulagement visible ce matin, car, comme dans les trois autres cas que nous




visiterons, ils reçoivent la confirmation définitive de l'EPER qu'ils obtiendront une somme entre 1000 et 3000 francs dans les deux prochaines semaines pour financer les plus gros travaux, comme le remplacement de baies vitrées ou des portes. L'hiver et les pluies arrivent.

En moins d'une heure, nous avons croisé au moins une dizaine d'équipes d'ONG comme USAID, Save the Children, Medair, UNHCR, MSF, des ONG musulmanes … Un vrai marché de dupes. La plupart ne viennent que pour faire des photos pour leur communication auprès de gros donateurs, mais ne font rien ou pas grand-chose. L'armée coordonne l'aide, et la zone sinistrée a été découpée en 36 districts. Les ONG s'inscrivent avec leurs offres de prestations et le volume financier possible, et on leur attribue une partie du secteur. L'UACNE s'est engagée pour toucher les membres de la communauté arménienne, quelle que soit leur affiliation religieuse.

La suite fut une série de visites d'appartements dévastés, que les locataires sont disposés à « ouvrir » (la plupart des portes sont arrachées ou cassées) pour des gens comme nous. Au fur et à mesure des visites, nous nous rapprochons un peu plus de l'endroit de la déflagration. Cela nous permet de prendre quelque peu la mesure de l'incroyable force de l'explosion, la 3e plus forte de l'histoire après Hiroshima et Nagasaki. Mais l'imagination suffit à peine, le spectacle suggère qu'un bombardement a eu lieu. Presque toutes les personnes rencontrées ont échappé à la mort par miracle. Tous sont traumatisés. L'explosion a eu lieu vers 18 heures. À cette heure, les bureaux étaient vides. En outre, le temps des vacances, le COVID et la crise économique ont fait que les rues étaient peu animées. On n'ose imaginer ce qui se serait passé à une autre saison et à une autre heure. À environ 250 m de l'autoroute longeant le port, sur un balcon avec pleine vue sur la mer, je remarque que la balustrade, pourtant épaisse et en fer, est complètement tordue. Au sol, se trouve une grosse lamelle de fonte d'env. 1 mètre de long et 20 cm de large, elle aussi tordue. La propriétaire nous montre alors un bateau rouillé dans le port, à environ un kilomètre à vol d'oiseau ; elle nous explique qu'il s'agit d'une pièce du bastingage qui a atterri ici. Dans le mur en béton de ce balcon, on peut voir des bouts de verre de 2 à 3 cm, incrustés si profondément qu'il est impossible de les enlever. Nous apprenons que l'ancre de ce même bateau a été retrouvée bien plus loin encore, après avoir percé les plafonds d'un immeuble de six étages.

Plus tard, nous rejoignons le Centre d'action sociale de l'UACNE, au cœur du quartier arménien. Sebouh Terzian, le directeur d'un home médicalisé pour personnes âgées voisin CAHL, Lena Danaoghlian et son équipe nous parlent de l'augmentation drastique des demandes d'aide, de consultation et de conseil qui leur sont adressées depuis des mois. Contrairement aux services de l'État, leur travail ici est personnalisé et respecte la dignité de chaque individu, de chaque drame humain. L'écoute est essentielle, et compense en partie le constat amer qu'il n'est pas possible d'aider tout le monde. Une charge émotionnelle lourde à porter. L'équipe a commencé à se retrouver pour des activités de détente et de loisir, pour « décompresser ». Les gens sont en colère. Sur les murs, on peut voir des inscriptions comme « Pendez-les tous » (les politiciens), avec des graffitis explicites. On parle des ministres en les qualifiant de « seigneurs de guerre ». Paul Haidostian acquiesce et confirme, puis il ajoute : « Il faut tout de même constater que jusqu'au mois d'octobre de l'année passée, lorsque les banques ont commencé à imposer des restrictions sévères pour le retrait d'argent, personne ou presque n'accusait les autorités d'être corrompues. Tout le monde a jusqu'ici aussi profité et fait partie de ce système d'avantages et d'arrangements à tous les niveaux. Maintenant que le portemonnaie des gens « normaux » est touché, tout le monde s'offusque et se retourne contre ceux qu'ils ont élus pour maintenir le système en vie. Mais ce système dure ici depuis toujours, et remonte à l'empire ottoman. Et les Églises en font partie aussi … ».

Le même soir, la chance nous sourit une fois encore : en dernière minute, nous pouvons rencontrer deux témoins

exceptionnels qui prennent du temps pour nous, malgré leurs occupations et obligations multiples : Linda Macktaby est la directrice d'une école résidentielle pour enfants handicapés (« with special needs » est l'expression consacrée), fondée en 1868 par des missionnaires britanniques (la première dans tout le Proche-Orient) et gérée par l'ONG Libanese Evangelical Society. Créée au départ pour les aveugles, elle accueille aujourd'hui divers handicaps, du retard mental à l'autisme. Linda est théologienne et psychologue, spécialisée dans les soins posttraumatiques. Son école compte 74 élèves, dont 20 en résidentiel, la plupart âgés, entourés par une quarantaine d'enseignants. Elle se bat pour donner de la dignité à des personnes considérées souvent encore comme folles ou comme de petits enfants. Parallèlement à cela, et avec ses propres deniers, ceux de sa famille et d'amis proches, elle s'engage dans la société civile, dans le domaine de la réflexion et de l'action politique et humanitaire, par ex. en confectionnant des paniers d'aide alimentaire pour des nécessiteux. La crise économique l'a obligée à baisser la fréquence de ses paniers, passant d'une fois par semaine à une fois par mois. Hier, elle a à nouveau distribué 70 paniers à elle toute seule, avec des produits de première nécessité, y compris des pampers, absolument hors de prix. Elle part d'un constat (apparemment si) simple : pour aimer les autres et s'engager pour eux, il faut d'abord s'aimer soi-même. Non pas son apparence, son métier ou ses succès, mais sa personnalité intérieure, telle qu'elle est. L'aimer vraiment, comme Dieu nous aime. À partir de là, on peut s'engager pour aider les autres à se changer soi-même. Sa devise : il faut passer de statut de donateur ET de receveur passifs à celui de donateur ET de receveur actifs. Les deux aspects sont également importants : souvent, les donateurs restent passifs, parce qu'ils ne donnent pas suite à leur don envers la personne aidée. Et le receveur reste aussi passif, parce que c'est plus facile de demander l'aumône que de se changer soi-même. Une sagesse et une volonté qui semblent inébranlables chez elle, et qui vont rester gravées dans ma mémoire. Elle a participé aux manifestations et a vu un autre esprit s'affirmer. Il y avait du « Yes we can, yes we want it ! ». Le lendemain de l'explosion aussi, les gens étaient heureux parce qu'ils s'aidaient les uns les autres en nettoyant les rues, sans demander aux autres d'où ils venaient. Elle explique l'arrêt des manifestations par la peur : du COVID, des casseurs toujours plus nombreux, la plupart ont perdu leur emploi et cherchent avant tout à survivre. Elle a refusé de devenir pasteure, refuse le modèle d'autorité du pasteur sur les fidèles pratiqué dans toutes les Églises. « Les Églises aujourd'hui, c'est du business » lance-t-elle. Le contexte actuel des écoles confessionnelles semble lui donner raison : si les écoles toussent, c'est l'Église tout entière qui est aux soins intensifs.

Fadi Daou, lui, est prêtre maronite, mais « surtout » président de la Fondation Adyan, active dans le conseil en stratégie politique. Il maîtrise parfaitement le jeu des divers acteurs politiques nationaux, régionaux et internationaux dans la région et nous transporte en quelques minutes dans la nébuleuse des scénarios et des processus en cours, possibles ou à craindre.

Fr. Fadi Daou

L'explosion a eu un effet comparable au 11 septembre 2001 aux États-Unis : il y a l'avant et l'après. Nos deux interlocuteurs vont encore plus loin que les impressions et informations négatives entendues ces jours au sujet de l'avenir du Liban, ils en « rajoutent même une couche ». Le cours de la livre libanaise va probablement encore chuter (il y a une année : 1 500/1, aujourd'hui 8000/1 et demain : 30000/1 ?). Trois scénarios politiques sont envisageables aujourd'hui (mais cela peut changer demain !) : le « moins pire », celui pour lequel ils se battent et en lequel tant de gens espèrent, est crédité de 5% de chance : un compromis raisonnable et acceptable pour les chiites est trouvé pour initier une transition sur deux ans environ et transformer le système actuel en un nouveau système moins ou plus du tout communautariste ; le second est la poursuite de la dégradation économique et sociale, débouchant sur des violences, des conflits intercommunautaires, et un chaos plus ou moins contrôlé, mais pouvant déboucher sur une nouvelle guerre civile. Il est crédité d'env. 60% de probabilité. Le troisième enfin, le pire, est un élargissement du conflit à la région par l'intervention de forces étrangères, et une nouvelle guerre entre Israël et le Hezbollah. Une variante pourrait aussi être que le second scénario devienne l'antichambre du troisième. L'intervention des grandes puissances est jugée peu probable, la volonté de chercher à tout prix un

compromis entre les acteurs locaux encore moins, une prise de conscience et un mea culpa des élites et grands profiteurs du système irréaliste. La double venue du président français Emmanuel Macron a suscité beaucoup de sympathie et d'espoir dans la population. Mais c'est une sympathie « par défaut », qui a le mérite d'exister parce qu'il n'y a actuellement aucun autre plan satisfaisant venant des acteurs locaux. Ses chances de succès sont, à cause de cela, très minces. En cas de projet d'assouplissement ou de disparition à terme du système communautariste, les plus durs à convaincre seront … les chrétiens, car ce système fonctionne pour eux comme une protection, une sécurité. N'oublions pas non plus que le principal quartier détruit est un quartier historique et chrétien, dans lequel les habitants profitent de loyers très doux et sont plutôt pauvres. La reconstruction va provoquer une gentrification, et donc un nouveau mélange de population défavorable aux habitants actuels ; les chrétiens devront donc quitter cette zone aussi ...

Le contraste entre ces sombres scénarios et nous-mêmes, attablés autour d'un verre de vin, dans le lobby confortable et décoré avec goût d'un hôtel aux standards européens nous met tous soudain un peu mal à l'aise. Nous nous regardons en silence, tour à tour, et hésitons un instant à continuer à penser ...

Serge Fornerod | Septembre 2020

Tabea Stalder (EPER), Salpi Jalian (membre du comité de projet de l'UACNE)

De gauche à droite : Razmig Kaprielian (membre du comité de projet de l'UACNE), Tabea Stalder (EPER), George Abdoyan (coordinateur du projet de l'UACNE)